

volume de l'ouvrage, le seul qui ait été publié, n'est pas moins remarquable par la justesse, la précision et la clarté des préceptes que par l'abondance et l'heureux choix des modèles. Ce traité restera parmi les meilleurs du genre pour former nos jeunes filles à cet art d'écrire simplement, qui cherche avant tout ses moyens de plaire dans la vérité de la pensée, le naturel du sentiment, la propriété des termes et la correction de la phrase.

Un style simple qui n'exclut point l'élégance et la noblesse était celui que M. J. Séguin aimait pour les élèves de nos pensionnats. Aussi était-ce bien chez lui, selon le mot de Buffon, l'homme lui-même, c'est-à-dire un type de l'ancien clergé, le type du prêtre qui sait allier la modestie avec le mérite, la réserve avec l'enjouement et la bonne humeur, l'aisance et l'affabilité avec la distinction des manières, la dignité avec la condescendance. Un tel prêtre ne pouvait manquer d'être vénéré et aimé de tous ceux qui l'ont connu : c'est dire combien il fut regretté.

M. le chanoine Séguin fut une des plus belles figures du clergé canadien. S'il s'est trouvé moins en vue que bien d'autres, c'est que l'œuvre d'un curé, si grande qu'elle soit en elle-même, ne s'étend guère au delà des limites d'une paroisse et que, à distance, elle échappe même au regard. Telle fut l'œuvre principale de M. J. Séguin. Il l'a faite avec amour et dévouement, sans regarder au travail et à la peine ; mais il l'a faite simplement, sous le regard de Dieu, sans se soucier de la louange humaine, sans se demander si le théâtre où il était placé lui suffisait pour donner toute la mesure de son talent. Aussi cet humble curé s'est dérobé à l'attention publique par les côtés les plus brillants de sa riche nature. Ce n'est guère que dans l'intimité pour un cercle restreint de connaissances et d'amis qu'il s'est révélé tout entier, avec cet ensemble de qualités qui font les hommes supérieurs et permettent d'arriver à tout, même aux fonctions les plus élevées de l'Église ou de l'État.